

Recherches sociographiques



Gabriel CLÉMENT, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*

Lucien Lemieux

Volume 13, numéro 3, 1972

Idéologies et politiques étudiantes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055592ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055592ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, L. (1972). Compte rendu de [Gabriel CLÉMENT, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*]. *Recherches sociographiques*, 13(3), 407–407. <https://doi.org/10.7202/055592ar>

Gabriel CLÉMENT, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 1972. (Rapport DUMONT, annexe 2.)

M. G. Clément a réussi de façon magistrale à présenter l'itinéraire des principaux mouvements d'Action catholique au Canada français, depuis la décennie de 1930 jusqu'à celle de 1960 inclusivement. Son accès assuré aux archives appropriées lui a permis de tirer le principal de leur contenu et de publier excellemment une tranche importante de l'histoire récente du Québec. En effet, les dirigeants de l'Action catholique, en particulier ceux de la J.E.C. et de la J.O.C., semblent avoir été parmi les premiers à discerner ce qui se passait dans la mentalité de leurs contemporains. Dix ans avant tout le monde, au tournant même de 1950, on était conscient en J.O.C. de la société en mutation, de l'Action catholique contestée (Livre I, ch. IV), et en J.E.C. de la sécularisation, d'un humanisme contemporain à la remorque duquel se trouvait déjà le monde étudiant (Livre II, ch. III). La méthode d'approche privilégiée en Action catholique depuis les débuts : examen du réel et de la vie concrète favorisa cette prise de conscience immédiate de la situation.

Cette habitude de voir lucidement la réalité et le fait que des laïcs dirigent ces mouvements finirent par permettre aux mouvements d'Action catholique de se canadianiser. Qu'ils aient été, durant leur première étape (1935-1950), influencés par la J.O.C. belge, par des intellectuels de France et par les documents pontificaux, c'est fort compréhensible. Mais les mouvements d'Action catholique étaient formés et fonctionnaient de façon telle qu'ils devaient en arriver à développer, comme ils l'ont fait, « des attitudes qui ont contribué à créer une problématique pastorale typiquement canadienne » (p. 312), pour ne pas dire québécoise.

Les crises ou les difficultés dont a été parsemée la seconde étape de leur histoire (1950-1968) ont été des signes avant-coureurs ou encore des manifestations du chambardement ecclésiologique qui s'opérait alors dans l'Église. Que la J.O.C. ait délaissé la mystique de la conquête pour celle de la mission ou que la J.E.C. ait orienté son action vers une prise de conscience des valeurs du monde (p. 313) n'était-ce pas sentir et vivre à l'avance ce que le concile Vatican II allait faire ressortir de plus fondamental ?

L'ouvrage de M. G. Clément se lit très bien : c'est vivant et on avance à chaque phrase. Du début de son introduction à la fin de sa conclusion, le lecteur baigne dans la vie des mouvements décrits. Le choix de la J.O.C., de la L.O.C. (M.T.C.) et de la J.E.C. se justifie par le temps, mis à la disposition de l'auteur, et par la prédominance de ces mouvements de jeunes dans l'ensemble du phénomène. Il n'était pas nécessaire de tout inventorier (J.A.C. ou J.R.C., J.I.C., L.I.C.) pour en saisir l'essentiel. En ce sens, M. G. Clément a réussi à bien départager les éléments principaux de tout ce qu'il a dépouillé et à les présenter simplement, clairement. Le tout est écrit selon le style personnel de l'auteur, les citations ne dépareillant pas son texte.

Cette seconde annexe au Rapport de la Commission d'enquête Dumont sur la place du laïc dans l'Église du Québec devient un apport important dans la saisie du 20^e siècle pour le peuple canadien-français, non seulement en histoire de l'Église, mais dans son histoire générale. Ce ne serait pas honnête de ne pas en tenir compte à quelque niveau d'enseignement ou d'intervention que ce soit.

Lucien LEMIEUX

Faculté de théologie,
Université de Montréal.